

Le Joueur de flûte de Hamelin

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Pendant un de mes voyages en Allemagne, j'arrivai une fois dans une drôle de petite ville bâtie sur une colline dont le sommet était couvert d'un énorme rocher en forme de toit. Toutes les rues descendaient de là vers une large rivière, et, chose étrange, dans tous les magasins de comestibles, chez les boulangers, pâtisseries, confiseurs, épiciers, on voyait... des rats. Des rats en chocolat, des gros et des petits. Je fus si surprise que je demandai :

— Pourquoi avez-vous tant de rats dans vos magasins ?

— Parce que c'est la ville de Hamelin, ne le savez-vous pas ?

— Et qu'est-ce que la ville de Hamelin a à faire avec les rats ?

— Oh ! mais, c'est la ville de l'homme à la flûte. Ne connaissez-vous pas l'histoire de l'homme à la flûte ? nous répondit-on.

Non ; nous ne connaissions pas l'histoire de l'homme à la flûte. Et voici ce qu'on nous raconta :

Il y a longtemps, bien longtemps, cette petite ville était infestée par les rats. Il y avait des rats dans les maisons, il y en avait dans les magasins, il y en avait dans les églises, il y en avait partout ! On ne pouvait pas s'en débarrasser.

Ces rats étaient d'affreuses bêtes,
Nichant dans les chapeaux de fête,
Griffant chiens et chats tout le temps,
Dans son berceau mordant l'enfant...
Sur table enlevant le potage,
Rongeant harengs, pillant fromage,
Gênant les gens dans leurs discours,
En criant : couic ! à rendre sourd !

Cela devenait tous les jours pire, tellement qu'à la fin, les gens de Hamelin allèrent à l'hôtel de ville et dirent à M. le maire :

— Voyons, pourquoi est-ce que nous vous payons ? À quoi êtes-vous bon, si vous ne pouvez pas nous débarrasser de ces rats ? Faites-y attention. Vous n'avez pas l'air de vous en préoccuper beaucoup, mais nous en avons assez ! Faites-les partir, ou bien, c'est vous qui partirez !

Le pauvre maire fut bien ennuyé. Il s'assit dans son grand fauteuil, la tête dans ses mains, et il ne savait que faire. Il chercha, chercha, chercha...

Tout à coup, il entendit un petit bruit à la porte : Ta, ta, ta, ta ! Le pauvre maire, qui commençait à s'endormir, tressauta sur son fauteuil.

— Encore ces maudits rats ! pensa-t-il. Ra, ta, ta, ta ! On frappait à la porte, sûrement. Le maire se frotta les yeux, et dit : entrez. La porte s'ouvrit, et l'on vit entrer le

plus singulier bonhomme qu'on puisse imaginer : très grand et très maigre, avec un menton en galoche, des lèvres minces, et des yeux bleu de faïence, perçants comme une vrille, était habillé moitié en bleu, moitié en jaune, et à son cou pendait une sorte de flûte attachée à un long ruban jaune, et sur laquelle il promenait ses longs doigts maigres.

Il s'approcha du maire et dit tranquillement :

— J'apprends que les rats vous gênent, dans cette ville.

— Naturellement ! grommela le maire.

— Voulez-vous que je vous en débarrasse ?

— Vous ? cria le maire. Et comment ferez-vous ?

— Ça, c'est mon affaire, dit l'étranger. Les gens m'appellent l'homme à la flûte, et je sais une manière d'attirer après moi tout ce qui marche, nage ou vole. Combien me donnerez-vous si je vous débarrasse de tous vos rats ?

— Tout ce que vous voudrez, dit le maire. Je ne crois pas que vous puissiez réussir, mais si vous le pouvez, je vous donnerai dix mille francs.

— Très bien, dit l'homme à la flûte, c'est entendu.

Il marcha vers la porte, sortit dans la rue, et s'arrêta ; puis il porta la flûte à ses lèvres et commença à jouer un air, un étrange petit air. Et tout à coup :

Dès les premiers sons de la flûte
On entend comme un bruissement
Qui grandit à chaque minute
Et devient un sourd grondement ;
Puis c'est un tonnerre effrayant :
Des rats, des rats, des rats encore,
Troupeau criant son « couic » sonore...
Des petits rats et des gros rats,
Des maigrichons et des très gras ;
Pères et mères par douzaines
Et frères et sœurs par centaines :
Des gris, des noirs, des roux, des bruns...
Vraiment, il n'en manque pas un !
Tel porte la queue en panache,
Tel autre frise sa moustache,
Suivant, comme vers un festin,
La flûte qui chante sans fin.

La course des rats, Par les rues, l'homme avançait et les rats le suivaient en dansant, montant une rue et en descendant une autre, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés tout au bord de la rivière...

Là, l'homme à la flûte s'arrêta brusquement, et... tous les rats tombèrent dans l'eau et furent noyés. Tous, tous, excepté un : un gros vieux rat ; il était si gras qu'il ne put jamais s'enfoncer de sorte qu'il nagea à travers la rivière et courut se cacher.

Alors le flûteur revint à l'hôtel de ville. Toute la population poussait des hurrahs et battait des mains. Le maire dit qu'il faudrait faire une grande fête, avec un énorme feu de joie au milieu de la grande place. Et, très poliment, il pria l'homme à la flûte de rester pour voir le feu de joie.

— Oui, dit l'homme, ce sera très joli, mais d'abord, s'il vous plaît, je voudrais mes dix mille francs.

— Oh ! oh !... hum ! dit le maire. Vous voulez parler de cette petite plaisanterie de tout à l'heure, C'était une plaisanterie, naturellement ; vous savez, c'est toujours ennuyeux de payer pour une chose, quand on n'en a plus besoin.

— Ce n'était pas une plaisanterie, dit l'homme très tranquillement, c'était un marché ! Mes dix mille francs, je vous prie.

— Oh ! bah ! dit le maire, ça ne valait pas dix sous, ce petit air que vous avez joué. Je vous donnerai vingt francs, ça sera bien suffisant.

— Un marché est un marché, dit l'homme. Pour la dernière fois, voulez-vous me donner mon argent ?

Monsieur le maire commençait à s'échauffer.

— Je vous donnerai une pipe de tabac et un bon dîner, et laissez-moi la paix ! dit-il avec colère.

Les yeux bleus de faïence du flûteur commencèrent à briller d'une étrange lueur, et il dit, très doucement :

— Je sais un autre air, que je Joue à ceux qui me trompent.

— Jouez ce que vous voudrez, et allez-vous-en ! cria le maire.

Alors l'homme à la flûte se tint debout sur les marches de l'hôtel de ville. Il porta la flûte à ses lèvres et commença à jouer. C'était un air tout différent du premier, très, très doux et très lointain. Et voici :

Dès les premiers sons de la flûte,
On entend comme un bruissement.
Qui grandit à chaque minute.
Petits pieds blancs courant, courant,
Petits sabots claquant, claquant,
Petites langues babillant,
Petites mains applaudissant...
Tels les poussins de la fermière,
Pressés à l'appel de leur mère,
Voici venir tous les enfants,
Les plus petits et les plus grands.
Visages roses, œil clair qui brille.
Garçonnetts et petites filles,
Ils sont rieurs, les chers bambins,
Trottinant à travers la ville,
Et suivant en immense file,
La flûte qui chante sans fin.

— Arrêtez-le ! Arrêtez-le ! crièrent les gens. Il emmène nos enfants ! Arrêtez-le, monsieur le maire !

— Vous aurez vos dix mille francs ! vous les aurez ! cria le maire en essayant de courir après le flûteur.

Mais la musique même qui faisait danser les enfants, tenait les gens cloués à leur place ; ils ne pouvaient pas bouger. Ils virent l'homme à la flûte descendre lentement la

rue, et tourner sur le quai, et les enfants derrière lui. Il marchait et les enfants dansaient, jusqu'à ce qu'il arrivât sur le bord de la rivière.

— Oh ! il va les noyer ! il va les noyer ! criaient les gens. Mais l'homme tourna et monta la grande rue qui suivait la colline jusqu'au rocher qui ressemble au toit d'une maison, et comme il y arrivait, la montagne s'ouvrit, comme deux grandes portes, et l'homme à la flûte entra, jouant toujours le même air, et les enfants y entrèrent après lui, et comme le dernier petit pied franchissait le seuil, la montagne se referma sur tous les enfants, tous sauf un, un petit garçon boiteux qui n'avait pas pu suivre ses compagnons. Celui-ci rentra chez lui. Mais pas un de ses compagnons ne revint jamais !

Et, bien des années plus tard, quand le vieux rat fut devenu un arrière-grand-père, ses petits-enfants lui demandaient souvent :

— Grand-père, pourquoi avez-vous suivi cette musique ?

— Mes enfants, répondait-il, quand j'entendis cet air, il me semblait que je voyais s'ouvrir des boîtes de conserves, et des barils de lard, et je sentais l'odeur du plus délicieux des fromages, et, juste comme il me semblait voir un énorme fromage de Hollande rouler vers moi en disant : « Viens, fais-toi une maison ! » je me sentis tomber dans la rivière !

Et quand les gens désolés demandèrent au petit garçon boiteux :

— Pourquoi avez-vous suivi la musique ?

— Je ne sais pas ce que les autres entendaient, répondit-il ; il me semblait entendre une voix qui parlait d'un merveilleux pays, tout près de moi, où les chevaux avaient des ailes, où chaque fleur était un bol de miel, où les arbres portaient des fruits merveilleux, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, où personne n'était jamais pauvre, ni fatigué, ni malade, et juste comme j'allais y arriver, la montagne se referma, et je restai tout seul.

C'est tout ce que les habitants de la ville en surent jamais, car jamais les enfants ne revinrent.

Tout ce qui resta de l'homme à la flûte fut la grande rue qui conduisait de la rivière à la montagne ; c'est pourquoi on l'appela la rue du joueur de flûte.

Et c'est la fin de l'histoire.